

Simone de Montmollin, œnologue

Elle fait l'éloge des femmes et du bon vin

Isabel Jan-Hess Texte
Olivier Vogelsang Photo

Le vin n'est plus - ou n'a peut-être jamais été - qu'une affaire d'hommes! Après Bacchus, Dionysos et les dynasties de vigneron mâles, place à la reconnaissance des femmes qui ont porté les plus grands domaines viticoles du monde et participent encore à leur histoire. Dans le cadre d'une série de conférences, l'ingénieure œnologue valdo-genevoise Simone de Montmollin, également rédactrice responsable du magazine *Objectif*, trait d'union du milieu romand de la spécialité, a rappelé la place des femmes dans le monde de la vitiviniculture et de la dégustation.

«Dès le XVIe siècle, elles ont été les piliers des exploitations, mais trop souvent invisibles, résume la directrice de l'Union suisse des œnologues. Avant-gardistes, elles ont, grâce à leur sensibilité particulière, participé à l'évolution des méthodes de vinification et géré, dans l'ombre, des domaines prestigieux.»

Simone de Montmollin cite au passage Françoise-Joséphine de Sauvage d'Yquem, pionnière des vendanges partries successives, ayant assuré dès l'âge de 20 ans (en 1788) la prospérité du château du même nom. Ou encore Barbe Nicole Clicquot, première femme à diriger, dès 1804, un domaine en Champagne, dont l'encuvage de la célèbre Veuve Clicquot passa de 100 000 cols en 1804 à 750 000 à sa mort, en 1866. Plus ancienne, Olive de Lestonnac, qui, dès 1599, reprend des terres en Médoc, crée son domaine en 1640, développe le drainage et laisse en héritage le célèbre Château Margaux.

«En Suisse aussi, l'histoire vinicole s'articule autour des femmes depuis toujours. Mais elles restent peu visibles et affectées aux tâches les plus minutieuses. Aujourd'hui encore, et dans tous les secteurs,

elles demeurent (trop) discrètes et ont tendance à rester en retrait afin de mettre la cause en avant, et non elles-mêmes.»

Les choses évoluent toutefois. «Depuis le début des années 70, les femmes ont passé le seuil de ce monde très fermé, précise l'œnologue, formée à la Haute Ecole de viticulture et œnologie de Changins au début des années 2000. Sur 29 œnologues formés là en 2015, on comptait 13 femmes. En 1972, il y en avait une seule sur onze. Et les formations sont très prisées des jeunes étudiantes.» Une évolution constatée aussi dans les autres pays producteurs, où les femmes commencent à s'imposer. «On a une proportion importante de vigneronnes en Europe et des métiers autrefois réservés aux hommes, tel sommelier, se féminisent.»

«Les femmes ont été les piliers des exploitations, mais trop souvent invisibles»

Féministe, Simone de Montmollin l'est assurément. Mais la députée PLR au Grand Conseil genevois a l'élégance de reconnaître qu'elle n'a pas choisi le parti le plus emblématique de la cause féminine. «Je pense d'ailleurs que le féminisme n'est pas l'apanage de partis politiques, mais de la société tout entière, estime-t-elle. Je partage les valeurs libérales humanistes et la ligne du PLR.»

Cheville ouvrière de la Constituante sous l'étiquette Libéraux et Indépendants, la Genevoise d'adoption prend goût au débat citoyen. «La diversité d'un parlement démocratique permet à chacun d'apporter son regard et ses compétences. C'est une richesse noyée parfois dans d'inutiles esclandres narcissiques.»

Simone de Montmollin vit aujourd'hui



Carte d'identité

Née le 20 juillet 1968 à Lausanne.

Huit dates importantes

1987 Se forme en gestion d'entreprise et management dans le domaine médical.

1991 Fonde sa société de communication et de production médicale.

1996 Passe son diplôme d'œnologie.

2002 Naissance de sa première fille.

La seconde arrive en 2007.

2008 Membre de la Constituante genevoise.

2013 Elue au Grand Conseil genevois.

2016 Donne des conférences sur les femmes dans le monde de l'œnologie.

dans la campagne genevoise avec ses deux filles et son mari, Alexandre, descendant de viticulteurs d'Auvergnier et lui-même œnologue. De la pièce où elle travaille en indépendante, la mère de famille a la vue sur un coteau... de vignes de Laconnex, dans le sud-ouest du canton.

Mais c'est à Mies, en Terre Sainte, que la petite Simone Götz a grandi. «On vivait dans la nature, je passais mes journées dehors.» Enfant, elle forge le fort tempérament émergent derrière sa voix douce. «J'ai vite appris qu'il fallait se battre pour s'imposer et rester indépendante.» Dans sa famille, ô surprise, on lui a appris à déguster... du riesling allemand. Côté paternel, ses ancêtres viennent en effet du Palatinat, pays viticole des bords du Rhin, plus précisément, ça

ne s'invente pas, de Neustadt an der Weinstrasse. Qu'on se rassure cependant: aujourd'hui, cette adepte du «bien boire» est une *aficionada* du chasselas. «J'ai appris à le connaître durant mes études et je le considère comme l'un des fleurons de notre œnologie.»

Elle a travaillé très tôt pour financer ses études en communication et management. Depuis 1996, elle est plongée dans le monde du vin, qu'elle contribue à promouvoir entre enseignement, conférences et campagnes de mise en valeur des métiers du vin. C'est ainsi qu'elle se démeine actuellement pour la mise sur pied en Suisse du congrès de l'Organisation internationale de la vigne et du vin, en 2019, soit l'année de la prochaine... Fête des Vignerons, bien sûr!

Histoire

Ce jour-là

Tiré de *24 heures*
du 15 juin 1976

Lausanne Un peu marteau

Était-il naïf ou inconscient? Un casseur de vitrine qui s'était attaqué, hier très tôt, à une bijouterie, a été arrêté par la police, alertée très rapidement. Il avait dans une main un sac plein de bijoux et dans l'autre son outil de travail: un marteau, auquel il tenait, vraisemblablement.

Washington Les «poules» du Capitole

Le scandale de mœurs qui secoue depuis deux semaines le monde politique de Washington s'étend de jour en jour. Selon Colleen Gardner, l'une des protagonistes de cette affaire, ce n'était pas seulement de jolies femmes, mais aussi des jeunes gens employés au Capitole qui étaient parfois contraints de satisfaire les désirs de certains parlementaires. Mme Gardner, qui, comme Liz Ray, affirme avoir été payée avec les deniers du contribuable pour distraire des membres du Congrès, a fait ces nouvelles révélations en recevant dimanche des journalistes dans l'appartement de son avocat à Washington.

10 En francs, la valeur de la pièce de monnaie par laquelle le Département fédéral des finances et des douanes songe à remplacer le plus petit billet de banque suisse. Une procédure de consultation vient d'être ouverte à ce propos, avec l'approbation du Conseil fédéral. Pourquoi une nouvelle pièce? «Pour mieux tenir compte de la dépréciation de la monnaie», dit-on au Palais.

New York L'espionne regrette

Marie Lorenz, une ancienne prétendue maîtresse de Fidel Castro, qui aurait été chargée par la CIA d'assassiner le premier ministre cubain en 1960, est désolée. Samedi, elle a essayé de faire part de ses regrets, par téléphone, à M. Castro, mais la communication n'a pas pu aboutir. «Je voulais dire à Fidel: «Je suis vraiment désolée et, si vous venez à New York, j'aimerais malgré tout vous voir», a déclaré Marie Lorenz au cours d'une interview télévisée. Selon le *New York Daily News*, Marie Lorenz, après avoir fait connaissance de Castro en 1959, était devenue sa maîtresse tout en étant officiellement son interprète.

Il fait l'actualité le 15 juin... 1976

Pierre Fehlmann a dû abandonner son bateau

Le monocoque du skipper morgien a été couché par une déferlante au beau milieu de l'océan, lors de la Transat en solitaire

«Pour Fehlmann, la Transat s'est terminée hier à 12 h 48», annonce tristement *24 heures*, ce 15 juin 1976. Seul concurrent suisse de la célèbre course visant à relier en solitaire Plymouth (GB) à Newport (USA), Pierre Fehlmann avait franchi confiant la ligne de départ, le 5 juin. Quelques semaines plus tôt, il déclarait: «Avec des airs de force 3 à 4 pendant la majeure partie de la régatée, j'aurai le maximum de chances de me classer parmi les premiers.»

Las, pour le Morgien de 34 ans, la course a pris fin au milieu de l'océan Atlantique Nord, le 14 juin, dans une mer extrêmement agitée, où les creux dépassaient 6 mètres et par des vents de force 10. «Il a dû lancer un appel de détresse suite à une voie d'eau extrêmement importante qui laissait même supposer que son voilier risquait de couler incessamment, explique *24 heures*. Immédiatement, les se-



Pierre Fehlmann à bord de «Gauloises». JEAN-JACQUES LAESER

cours furent organisés et coordonnés par la station radio de Halifax (Canada), qui parvenait à envoyer six bateaux croisant dans les environs en direction du point donné par Fehlmann lui-même (49 degrés nord, 33 degrés ouest). On saura plus tard que le premier sur les lieux fut le cargo britannique *Atlantic Coveyor*, qui faisait route vers Göteborg, en Suède.

Quant au monocoque, il était hors d'usage: «On peut être con-

vaincu, affirme *La Feuille* ce 15 juin, que Fehlmann n'aurait pas renoncé à cette course, pour laquelle il avait tout sacrifié, si le mal avait été réparable, et on peut même craindre que *Gauloises* lui-même n'ait rapidement coulé, obligeant le Morgien à utiliser son canot de survie.»

Fehlmann racontera comment *Gauloises* a été couché par une déferlante et son mât pratiquement explosé. Il a été surpris par

cette vague gigantesque alors qu'il en évitait régulièrement depuis près de quarante-huit heures en se battant face aux éléments dans une tempête d'une force rare. Le voilier s'est redressé rempli d'eau et sans mât. Le premier souci du navigateur fut alors de couper tous les câbles rattachant celui-ci à la coque, avant de se mettre à pomper, opération qu'il poursuivit pendant des heures. Le Morgien put enfin monter à bord du cargo vers 5 h 50 du matin, soit 17 heures après son chavirage!

Cinq autres concurrents furent forcés d'abandonner dans la même tempête. Mais pas Eric Tabarly, sur *Pen Duick VI*, qui passa la ligne d'arrivée de la Transat 76 en vainqueur après 23 jours et 20 h de navigation. Pierre Fehlmann, lui, se consolera en remportant la Transat Québec-Saint-Malo en 1984 et bien sûr la Whitbread (course autour du monde) sur *UBS-Switzerland* en 1985-1986, entre autres. **Gilles Simond**

Article paru, non signé, le 15 juin 1976 dans *24 heures*.

Archives consultables sur scriptorium.bcu-lausanne.ch